

# "Gens du Livre" et Nazaréens dans le Coran : qui sont les premiers et à quel titre les seconds en font-ils partie ?

Edouard M. Gallez – Texte mis à jour ; la première version de cet article  
est parue dans *Oriens Christianus*, Band 92, 2008, p. 219-231

Le discours habituel affirme que :

- l'expression coranique "gens du Livre" (*ahl al-kitâb*, littér. « tente de l'Écrit ») désignerait globalement les juifs, les chrétiens et les musulmans ;
- le terme de "naṣārâ" serait le nom des chrétiens en arabe.

Cette étude, parue début 2009 dans la revue allemande *Oriens Christianus*, et remise à jour, démontre qu'il n'en était pas ainsi. Tout chercheur attentif, ainsi que n'importe quel traducteur du Coran, a buté sur ces difficultés du texte.

En réalité, dans des feuillets primitifs qui constitueront plus tard le "Coran" des Califes, le sens de ces expressions était autre :

- originellement, "*ahl al-kitâb*" désignait **exclusivement** les possesseurs de l'Écrit, ceux qui forment sa "famille" c'est-à-dire l'ensemble des fils d'Israël, quelle que soit leur obédience ("l'Écrit" en question étant la Tora<sup>h</sup>) ;
- les "naṣārâ" constituent l'**une** des deux branches juives dont parlaient les feuillets coraniques primitifs sous l'appellation globale de "gens du Livre" (l'autre étant celle des **yahûd**-juifs d'obédience judaïque), de sorte que ce terme doit être rendu par "nazaréens" – ce que même les Saoudiens sont obligés de faire à certains endroits dans leur traduction.

Seulement dans quelques versets, "*ahl al-kitâb*" et "naṣārâ" supportent le sens qui leur est donné aujourd'hui ; mais l'étude du texte montre qu'il s'agit toujours là de versets qui ont fait l'objet de manipulations, par introduction de mots ou par une lecture faussée ; c'est ce que cette étude met en lumière.

Ces clefs de compréhension permettent de sortir la lecture du texte coranique de son carcan d'obscurités et de contradictions.

Au centre des multiples questions qui peuvent se poser, il en est une qui est fondamentale : quand le texte coranique évoque les *gens du Livre* ou l'appellation de *naṣārâ*, de qui parle-t-il exactement ?

L'expression *ahl al-kitâb* apparaît 32 fois dans le texte coranique (ce qui représente un pourcentage important des 127 occurrences du mot *ahl* au total). Ces 32 occurrences ne sont pas également réparties : au-delà de la sourate 5, elles deviennent rares, n'apparaissant plus que dans les sourates 29, 33, 57, 59 (2 fois) et 98 (2 fois).

## • Quinze fois où apparaît l'appellation de *nazaréen*

Le problème que pose d'emblée l'appellation de *naṣārâ-nazaréens* n'est pas mince. Jamais en effet, les *chrétiens* ne se sont appelés *nazaréens* (sauf, en gros, durant les dix premières années après la Pentecôte) : ils ont été appelés et se sont appelés *messiens* (ou *disciples du Messie*) c'est-à-dire *khristianoï-cristiani-chrétiens* dans l'Empire gréco-latin et équivalamment *m-sîḥâyê* en araméen (et dans l'Empire perse), et donc *masyḥyun* en arabe.

Pourquoi seraient-ils appelés autrement dans le Coran ? Les chrétiens se seraient-ils trompés d'appellation durant six siècles avant l'Islam ? Par ailleurs, même les traductions les plus étroitement conformes au dogme islamique, par exemple celle des Saoudiens de l'IFTA, ne rendent pas toujours *naṣārâ* par *chrétiens* ; voici deux contre-exemples :

"Ceux qui ont cru, ceux qui judaïsent, les **Nazaréens** et les Sabéens, quiconque d'entre eux a cru en Dieu... sera récompensé" (sour.2:62 parall. 5:69). Ou encore :

"Ceux qui ont cru, ceux qui judaïsent, les Sabéens, les **Nazaréens**, les Mages et ceux qui donnent à Dieu des associés, Dieu tranchera entre eux au jour du Jugement" (sour.22:17).

Pourquoi traduire par "nazaréens" ? Tout au long du Coran, les chrétiens sont accusés d'associer à Dieu et sont donc voués à l'enfer; or, le premier de ces versets et, implicitement, le second vouent les *naṣārâ* au Paradis. Donc, la lecture islamique du Coran empêche de traduire ici *naṣārâ* par "chrétiens".

A qui la faute ? Dieu veut-Il que le même nom propre désigne tantôt la communauté des Nazaréens, tantôt celle des chrétiens, dans une sorte de divine ambiguïté que les commentateurs du Coran, eux, auraient comprise ? Ou est-ce une erreur du texte lui-même ? Mais comment dans ce cas ? L'analyse attentive des 12 autres occurrences coraniques du terme de *nazaréen* et d'une partie des 32 expressions "*gens du Livre*" pourra fournir une réponse.

### ● La contradiction formelle de la sourate al-Mâ'idah (la table, 5)

La clef du problème a été donnée par Antoine Moussali dès 1997 dans un article très novateur <sup>1</sup> où il pointait le mécanisme introduisant dans le Coran une contradiction dans la signification du mot *naṣārâ*, en particulier à l'intérieur de la sourate 5 où on lit d'une part :

"Ô les croyants ! Ne prenez pas pour amis (*waly, allié*) les juifs et les *naṣārâ* : ils sont amis les uns des autres" (5:51)

et d'autre part : "Tu trouveras que les amis les plus proches des croyants sont ceux qui disent : *Nous sommes naṣārâ*" (5:82).

La contradiction est telle qu'en ce verset 82, *naṣārâ* est rendu par *Nazaréens* par beaucoup de traducteurs, et non par *chrétiens*. De plus, le verset 51 est absurde : les juifs et les chrétiens ne sont pas amis ou alliés "*les uns des autres*".

Le problème paraît donc se situer en ce verset 5:51 où le terme *naṣārâ* ne peut signifier que *chrétiens* vu qu'il est mis en parallèle avec *yahûd (juifs)*. De fait, une difficulté liée à ce parallélisme doit attirer notre attention. A l'oreille, la psalmodie du passage laisse apparaître une rupture de rythme et un déséquilibre, lesquels disparaissent si l'on omet "*et les naṣārâ*" (*wa n-naṣārâ*), indiquait Antoine Moussali. Le texte alors rééquilibré se lit comme suit :

"Ô les croyants ! Ne prenez pas pour amis les juifs : ils sont amis les uns des autres" (5:51).

C'est clair, sensé et cohérent. Et la contradiction avec le verset 82 disparaît. Une telle convergence de trois arguments ne laisse guère de place au doute : *wa n-naṣārâ* a été ajouté au verset 51. Mais pourquoi avoir fait cette insertion ? Peut-il exister une raison grave au point qu'on ait pris le risque d'introduire une contradiction formelle majeure dans le texte à quelques versets de distance ? Il y en a une.

---

<sup>1</sup> [Interrogations d'un ami des musulmans](#), in COLL., *Vivre avec l'Islam ?*, Versailles, Saint-Paul, 1997, p.235-240.

Avant d'aborder cette raison, il faut remarquer – toujours à la suite d'Antoine Moussali – que les expressions coraniques du genre : *et /ou [les] naṣârâ* sont toutes des interpolations (perceptibles à l'audition) : sourates 2:111 (*ou n.*) ; 2,113 (avec la suite : *et les n. disent : les juifs ne tiennent sur rien*) ; 2:120 (*et les n.*) ; 2:135 (*ou n.*) ; 2,140 (*ou n.*) ; 5,18 (*et les n.*). Au verset 2:135, l'introduction de "*ou naṣârâ*" après "*soyez juifs*" apparaît tout spécialement absurde ; elle amène à lire que les "fils d'Abraham" recommandent d'être "**juifs ou chrétiens**". Sans l'ajout, le verset redevient sensé :

"Ils (les fils d'Abraham, cf. 2:133) ont dit : Soyez *juifs* (*hûd*, "*d'ethnie juive*") /.../, vous serez sur la bonne voie. Dis : Non, [suivez] la religion (*milla<sup>h</sup>*) d'Abraham, en *ḥanîf-s*" (2:135).

La polémique de ce verset rectifié est fine : ce qui sauve n'est pas le fait d'être juif mais de croire comme Abraham. Ce verset est à mettre en relation avec un autre qui lui est proche, 3:67, qui doit être débarrassé lui aussi de son ajout ("*et pas un naṣrânî*"), ce qui donne alors :

"Abraham ne fut pas un juif /.../ mais au contraire il fut un *ḥanîf* soumis" (3:67).

Ces deux versets soulignent le fait qu'Abraham n'était pas juif : il est le père des juifs qui, eux, tout en se prévalant de ce qu'ils sont, n'ont pas été fidèles à la religion de ce père *soumis* à Dieu (*muslim*). Une telle idée est présente dans les évangiles (par exemple en Mt 3:9 parall. Lc 3:8) ; mais ici s'ajoute une dose d'ironie car Abraham est donné en modèle du *ḥanîf*. Il faut comprendre le cadre de ces polémiques anti-judaïques que l'on trouve un peu partout dans le Coran, un cadre qui est évidemment antérieur au texte coranique. Dans les Talmud-s, le terme *ḥanef* désigne un hérétique et équivaut à *mîn* <sup>2</sup>. En présentant Abraham comme un "*hérétique soumis*", expliquait Jacqueline Genot (décédée en 2004), ces deux versets coraniques retournent contre le judaïsme la condamnation de ceux que celui-ci considère comme hérétiques – et en particulier de ceux que la tradition patristique connaît sous le nom de *nazaréens* – : *si nous sommes des hérétiques, disent-ils, alors Abraham l'était avant nous ; les hérétiques infidèles, c'est vous, les juifs judaïques !*

Une fois de plus, la suppression d'une expression telle que "*et /ou [les] naṣârâ*" permet au texte d'éviter une contradiction et de retrouver sa logique propre. La réalité de ces ajouts apparaît donc pleinement fondée. Mais dans quel but ont-ils été faits ?

### ● Modifier le sens du mot *naṣârâ* : pourquoi ?

L'ajout de *naṣârâ* après *yahûd* oblige le lecteur à penser que ce terme signifie *chrétiens*, à la différence d'autres occurrences où le terme désigne une sorte de communauté juive qui croit que Jésus est Messie : un changement de sens est ainsi imposé au texte. Mais pourquoi faire dire au texte que *naṣârâ* signifie chrétien ? Il faut plutôt renverser la question : pourquoi *naṣârâ* ne doit-il plus désigner les *juifs messiens* ? Fallait-il occulter le souvenir de ces *juifs messiens* jusqu'à changer absurdement le sens du mot *naṣârâ* dans le Coran ? Le contexte historique fournit l'explication.

Si, à partir de 'Uthmân, la décision fut prise de présenter "l'Islam" de l'époque (le *proto-islam*) comme une réalité autonome nouvelle voulue par Dieu, il fallait occulter son enracinement *nazaréen*. A cette époque, on ne disait pas encore que le recueil de textes divers qui sera appelé "Coran" est de provenance divine, et les appellations d'*islam* et de

---

<sup>2</sup> Pluriel : *ḥanefîm* ou *ḥanupa*, cf. *Talmud Babli*, traités *Sanh.* 103a ou *Sota* 41b. Le midraš ajoute cette précision : "R. Jonathan a dit : Quand un dérivé de la racine *ḥnf* apparaît dans l'Écriture (*miqr'a<sup>h</sup>*), le texte vise les *mînîm*" (*Beréšit Rabba* ch.48, 18,1).

*musulman* n'étaient même pas employées au sens actuel (avant le 8<sup>e</sup> siècle, *muslim* signifiait simplement *soumis* [à Dieu] comme on le voit dans la bouche des Apôtres en s.5:111 – conformément à l'araméen <sup>3</sup> – et *islâm* signifiait simplement *soumission*). Cependant, déjà, il fallait que l'enracinement nazaréen disparaisse du recueil de textes qu'on cherchait alors à produire en vue d'avoir quelque chose à opposer à la Bible des juifs et des chrétiens.

Faute d'avoir les gens capables de réécrire des textes, le pouvoir califal s'est contenté d'imposer des ajouts donnant un sens nouveau au terme de *naṣārâ*; c'était d'ailleurs beaucoup plus habile que de supprimer tout mention de ce terme : un souvenir collectif se détourne plus aisément qu'il ne s'efface de manière autoritaire. Au demeurant, il ne s'est pas complètement effacé. Deux siècles après Muḥammad, Ibn Hišām qualifie encore de "prêtre *nazaréen*" Waraqa ibn Nawfal, qui a béni le mariage de Muḥammad avec Khadija, une de ses parentes. Or, il ne peut s'agir en aucun cas d'un prêtre *chrétien*. Le fait que ce Waraqa est dit traduire des livres de l'hébreu en arabe montre que son contexte est juif, Muḥammad, lui, étant arabe. Ibn Hišām indique encore que :

"Waraqa ibn Nawfal était prêtre et chef des Nazaréens... Il était excellent connaisseur du nazaréisme. Il a fréquenté les livres des Nazaréens, jusqu'à les connaître comme les *gens du Livre*". Ou encore : "Quant à Waraqa, il cherchait la sagesse dans le nazaréisme ; il a été mis au courant de leurs livres par les *nazaréens* eux-mêmes, de sorte qu'il avait acquis une science certaine des *gens du Livre*".

Un passage de Bukhârî précise même :

"Il est arrivé que Waraqa est décédé, et la *révélation* s'est tarie" (Azzi, p.205 <sup>4</sup>).

Quel vague souvenir Bukhârî transmet-il ici sinon celui de la secte nazaréenne qui a formé Muḥammad et sa prédication à sa tribu arabe, personnifiée par un "waraqa" au nom fictif (*feuille* en arabe), qui serait à l'origine du texte coranique (la *révélation*) ? L'existence même de cette tradition qui contredit le dogme islamique de la dictée du Coran par l'Ange Gabriel est révélatrice. Il convient certes de comprendre ce qu'il y a derrière une telle tradition : elle évoque non pas une dictée par "Waraqa" mais l'apport par les juifs messiens appelés nazaréens, de textes divers qui, plus tard, seront rassemblés vaille que vaille pour constituer un "coran" (mot syro-araméen, langue des nazaréens, signifiant *lectionnaire*). Soulignons encore que le mariage entre l'Arabe Muḥammad avec la nazaréenne Khadija a scellé l'alliance de deux groupes – il s'agit sans doute d'une des clefs du proto-islam.

Pour en terminer avec les occurrences du terme *naṣārâ*, il reste trois occurrences à regarder, 9:30 et 5:14.18, qui comportent ou constituent des interpolations tardives n'apportant aucune lumière sur ce proto-islam mais sur leur époque.

La deuxième partie de 9:30 commence par "*wa n-naṣārâ*" et la suite est tout autant une interpolation, laquelle prétend que ces *naṣārâ* : "disent que le Messie est le fils de Dieu" – comme par hasard exactement ce que disent les chrétiens. L'interpolation est grossière et sa suppression rend le verset cohérent avec le contexte polémique antijuif-judaïque :

9 :29 : "Combattez à mort ceux qui [...] ne professent pas la religion de la vérité [la religion des nazaréens] parmi ceux qui ont reçu le Livre [c'est-à-dire parmi les juifs], jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés.

---

<sup>3</sup> Cf. [le terme de "musulman".htm](#) ou au [format PDF](#).

<sup>4</sup> Une étude exhaustive concernant Waraqa a été menée par Joseph AZZI dans les chapitres I et III de son livre *Le prêtre et le prophète. Une étude sur les origines de l'islam*, trad. de l'arabe par Salina Morsy, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004. Les citations qui en sont ici tirées proviennent d'IBN HİSÂM, *al-Sîrat an-nabawîya*, et d'Al-Bukhârî pour ce qui concerne la troisième. On s'est limité au plus important.

9:30 : Les Juifs disent : “*Azarya est fils de Dieu*” [.../ Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des recouvreurs avant eux. Que Dieu les anéantisse !”

Il semble que le reproche fait ici aux juifs judaïques concerne une lecture erronée de Dn 1:6;3:25 où ‘Azarya (et non pas le ‘Uzayr inconnu, inventé par la vocalisation islamique), lecture qui aurait pris ce compagnon de captivité de Daniel pour “l’ange du Seigneur qui a l’aspect d’un fils de Dieu”, selon une hypothèse très vraisemblable. <sup>5</sup> Une telle lecture populaire “recouvre” effectivement le texte biblique (et donc le falsifie), comme le Talmud est fréquemment accusé de le faire – l’appellation de “recouvreurs” dans le Coran est un grief récurrent contre le judaïsme talmudique. <sup>6</sup>

Les *naṣārâ* réels ne parlaient pas de Jésus comme “*fils de Dieu*” et c’est bien la formule chrétienne qui est utilisée ici, “*ibn Llāhi*”, et non pas comme ailleurs dans le Coran la formule caricaturale “*walad Llāhi*” signifiant “enfanté (charnellement) par/de Dieu”, par laquelle les auteurs des feuillets coraniques se moquaient de la foi chrétienne (et c’est la formule qu’utilisent aujourd’hui encore les musulmans). Ce verset témoigne clairement de la volonté tardive de faire disparaître le souvenir historique des *naṣārâ* en le travestissant.

Il en est de même en 5:14 où le mot *nasârâ* semble simplement avoir été mis à la place de celui de *yahûd* :

5:14 : “Et de ceux qui disent : “*Nous sommes /nasârâ/ yahûd*”, Nous avons pris leur engagement. Mais ils ont oublié une partie de ce qui leur a été rappelé. Nous avons donc suscité entre eux l’inimitié et la haine jusqu’au Jour de la Résurrection. Et Dieu les informera de ce qu’ils faisaient.

5:15 : Ô gens du Livre ! Notre Messenger vous est venu dans le passé, vous exposant beaucoup de ce que vous cachiez du Livre, et passant sur bien d’autres choses ! Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus de Dieu [l’*injîl* ou évangile] !”

Jamais il n’est reproché aux chrétiens d’avoir “*oublié une partie de ce qui leur avait été rappelé*” ou d’avoir “*caché [une partie] de la Bible*” : ce reproche concerne les *yahûd*, les juifs judaïques. C’est seulement dans un contexte islamique tardif, en lien avec la polémique anti-chrétienne de l’annonce de *Aḥmad* (= Muḥammad) qui aurait été faite dans l’évangile selon saint Jean, que le texte actuel de 5:14 pourrait s’être prêté à une telle signification antichrétienne et que l’idée aurait germé de remplacer *yahûd* par *nasârâ*. Telle est en tout cas l’hypothèse probante. Pour rappel, le verset 61:6 fait dire à “Jésus” qu’il est “*l’annonciateur d’un messenger après moi, dont le nom sera aḥmad*”, et les polémistes ont cru trouver une telle référence dans le *paraklêtos* de l’évangile selon saint Jean. <sup>7</sup> Une autre possibilité est que le verset 5:14 constitue intégralement une interpolation, faite d’emprunts aux versets 12 et 13 qui précèdent et qui sont à peine adaptés : dans le Coran, les répétitions sont souvent suspectes.

---

<sup>5</sup> Cf. Guillaume DYE, in Mehdi AZAIEZ, Gabriel S. REYNOLDS, Tommaso TESEI, Hamza M. ZAFER, *The Qur’an Seminar Commentary, A Collaborative Study of 50 Qur’anic Passages*, Walter de Gruyter Verlag, Berlin/Boston, 2016, p.134.

<sup>6</sup> Ceci a été démontré en [www.academia.edu/4898782/The\\_root\\_kfr\\_and\\_philology\\_significance\\_and\\_biblical\\_post\\_biblical\\_and\\_koranic\\_meanings](http://www.academia.edu/4898782/The_root_kfr_and_philology_significance_and_biblical_post_biblical_and_koranic_meanings).

<sup>7</sup> Au chapitre 14 de l’évangile de Jean, Jésus annonce un Paraclet qui doit venir. La partie centrale du verset 61:6 se présenterait comme l’écho de cette annonce. Or, ceci ne fonctionne que si *aḥmad* est le même mot que *Paraclet*, comme le répète le discours islamique depuis le 10<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours... alors qu’il n’existe aucune identité entre les deux termes, et que le vague rapprochement invoqué ne peut jouer que sur une transposition erronée de *paraklêtos* en arabe et une compréhension erronée du grec (cf. KHALIL Samir et collaborateurs, *Actes du 3<sup>e</sup> Congrès international d’études arabes chrétiennes*, collection *Paroles de l’Orient* vol. XVI, Kaslik, Liban, 1990-1991, p.311-326 ; GALLEZ Edouard-M., *Le messie et son prophète*, Paris-Versailles, éditions de Paris, 2005, tome 2, p.141-153).

En tout cas, si on lit à la suite les versets 12 à 20 en omettant le verset 14, le passage prend un sens rigoureusement cohérent : il s'agit d'une diatribe contre une partie importante des "fils d'Israël" qui n'est pas restée fidèle à ses engagements (v.12), qui a oublié "une partie de ce qui leur a été rappelé" (v.13) et à qui un "Messager est venu *dans le passé* (*qad*)" apportant une lumière et un écrit qui expose ce qui était tenu caché (v.15) : mais ce "Messager de Dieu [envoyé] aux fils d'Israël", c'est Jésus, indique justement le verset 61:6 (avant la partie interpolée où il est question de *aḥmad* <sup>8</sup>) ! La diatribe du passage 5:12-20 est donc un long reproche fait aux judaïques de ne pas reconnaître le Messie-Jésus, d'imaginer qu'il est mort (v.17 où s'insère une allusion dialectique et sans doute originelle à la foi chrétienne <sup>9</sup>), de se croire les "fils préférés de Dieu" (v.18 sans l'interpolation *wa n-naṣārâ*), de ne pas recevoir le message de Jésus (v.19) et de ne pas écouter Moïse alors qu'ils lui doivent tout (v.20).

Clairement, l'exégèse sérieuse du texte coranique finit par révéler ce ses manipulations successives tiennent à cacher, en particulier le souvenir des Nazaréens (désormais assimilés aux chrétiens). Ceci nous permet de voir plus clair sur ces juifs messiens que le texte coranique indique comme faisant partie des "gens du Livre".

### ● Les occurrences de l'expression "*ahl al-Kitâb*"

Nous avons rencontré l'expression "*gens du Livre*" déjà dans les versets 5:15 et 19 déjà. Elle s'y présente sous la forme d'une interpellation ("*Ô gens du Livre !*") adressée aux judaïques et sonnante comme un reproche : ceux-ci devraient l'être justement, mais ils trahissent le Livre, ils en cachent beaucoup (v.15), au moins quant à ce qui se rapporte à la venue du "Messie-Jésus" (une expression qui apparaît explicitement quatre fois dans le Coran). Ne faut-il pas comprendre alors l'expression "*gens du Livre*" au sens de ce que suggère Ibn Hišâm (cf. supra) à propos de Waraqa ? Elle paraît désigner l'ensemble de ceux qui ont reçu le Livre c'est-à-dire tous les "fils d'Abraham", dont la partie majoritaire est constituée par *al-Yahûd* – à traduire par *judaïques* – qui sont dits cacher une partie du Livre, et d'autre part par les juifs qui sont dits être fidèles et qui acceptent le Livre-lumière venant en plus de la Tora<sup>h</sup> (v.15), <sup>10</sup> les *nazaréens*. Dans cette "tente du Livre" ne sont pas compris les chrétiens (et les musulmans moins encore). Le fait que Waraqa soit dit "prêtre" ne doit

---

<sup>8</sup> Selon la version du Coran de Ubbay, Jésus n'annonce pas *aḥmad* mais une communauté à venir. En d'autres termes, il apparaît que la version originelle du verset 61:6 disait simplement :

"Et quand 'Îsâ fils de Marie dit : *Ô fils d'Israël, je suis le messager de Dieu vers vous*, ils dirent : Ceci est de la sorcellerie manifeste".

Cf. [www.rootsofislamtruehistory.com/subpages/Q61-6\\_Did\\_Jesus\\_announce\\_ahmad\\_in\\_the\\_Koran.pdf](http://www.rootsofislamtruehistory.com/subpages/Q61-6_Did_Jesus_announce_ahmad_in_the_Koran.pdf).

<sup>9</sup> Ce verset 5:17 vise "ceux qui disent : Dieu est le Messie". Dans le langage et la culture, la dialectique est toujours un moyen de s'autojustifier en opposant entre elles deux positions contraires à celle qu'on veut promouvoir.

Ici (et ailleurs), le texte coranique entend opposer les judaïques qui refusent le Messie, aux chrétiens qui le considèrent comme Dieu venu en Marie (c'est-à-dire comme présence de Dieu venu visiter son peuple, cf. Jean 1 etc.). Le but de la dialectique est toujours la synthèse : si d'une part les judaïques ont tort et que d'autre part les chrétiens ont tort également mais en sens contraire, ceux qui sont au milieu – ou plutôt au-dessus – des oppositions ont raison. Ils proclament que Jésus est le Messie, mais non présence de Dieu, et qu'il est tenu vivant en réserve au Ciel depuis son enlèvement de la croix. Ils ont la vraie doctrine (*milla<sup>h</sup>, religion*), celle d'Abraham.

<sup>10</sup> Ce message de "Jésus" ('Îsâ) qui apporte la lumière (v.15) et qui éclaire (v.19) est évidemment l'*injîl*, terme au singulier que le texte coranique associe souvent à celui de Tora<sup>h</sup>. Il ne s'agit pas des quatre évangiles des chrétiens, mais d'un seul, celui que les témoignages patristiques indiquent être celui des... *nazaréens* précisément (parfois ils sont également appelés *ébionites*, ce qui n'est pas leur nom mais un qualificatif). Et ils précisent que cet *évangile* unique est un texte déformé de l'évangile de Matthieu.



pas tromper : le mouvement des nazaréens avait ses propres prêtres, et même un petit groupe de célibataires consacrés à sa cause, comme la prédication coranique l'explique à ses auditeurs arabes :

"Tu trouveras que les gens les plus hostiles à ceux qui croient sont les *judaïques* (*al-yahûd*) et ceux qui associent [les chrétiens] ; et tu trouveras que les amis les plus proches des croyants sont ceux qui disent : *Nous sommes naşârâ*. Il y a parmi eux des prêtres et des moines et ils ne s'enflent pas d'orgueil" (5:82).

Beaucoup de traducteurs ne s'y trompent pas (par exemple Hamidullah) et rendent *naşârâ* par **nazaréens**. Du reste, pourquoi un prédicateur aurait-il dit à des Arabes christianisés du début du 7<sup>e</sup> siècle que parmi les chrétiens, il y a des prêtres et des moines ? C'est absurde. Il existait même des monastères de femmes moniales arabes. Ce ne sont pas ces moines-là que le texte coranique donne en exemple mais ceux qui appartiennent à l'*umma*<sup>h</sup> formée par les juifs nazaréens :

7:159 : "Parmi le peuple de Moïse, une *umma*<sup>h</sup> avance sur la voie en vérité et ainsi en justice" (cette *Umma*<sup>h</sup>-Communauté est donc clairement une partie du peuple juif).

Certains se lèvent même au milieu de la nuit pour la prière nocturne (selon la tradition des moines) :

"Ils ne sont pas tous semblables parmi les *gens du Livre* : une *umma*<sup>h</sup> debout (*qâ'imatun*) récite les versets de Dieu durant la nuit et ils se prosternent" (3:113).

### • Pourquoi les musulmans sont-ils supposés faire partie également des *gens du Livre* ?

Grâce aux interpolations subies par le texte coranique faisant des *nazaréens* des *chrétiens*, ces derniers entrent dans l'ensemble constitués par les "gens du Livre". La logique islamique veut que les musulmans y entrent à leur tour.

Cette logique qui opère en un second temps procède subtilement, par plusieurs ajouts formant de curieuses trilogies, très peu coraniques (ni islamiques) :

"5:65 : Si les gens du Livre croyaient et exerçaient la piété [ce que ne font pas les *recouvreurs*], Nous *couvririons* (*kaffara*) certainement leurs méfaits et les introduirions certainement dans les Jardins de délice.

5:66 : S'ils avaient appliqué Tôrah<sup>h</sup> et l'*injîl* **et l'évangile et ce qui est descendu sur eux de la part de leur Seigneur**, ils auraient certainement joui de ce qui est au-dessus d'eux et de ce qui est sous leurs pieds. Il y a parmi eux une *umma*<sup>h</sup> modérée (ou : *qui va droite, muqtaşida*<sup>h</sup>)".

En ce verset 66, voilà une bien curieuse autoréférence implicite au Coran, <sup>11</sup> au titre de troisième livre qui aurait été révélé. C'est même explicitement dit ici :

9:111 : "Certes, Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens contre don à eux du Paradis. Ils combattent à mort dans le chemin de Dieu. Ils tuent et sont tués. Promesse vraie à Sa charge dans la Tôrah<sup>h</sup> et l'*injîl* **et le Coran**".

Le Coran se cite donc lui-même comme un livre existant déjà. Selon une logique en boucle, les commentateurs musulmans voient la preuve de l'existence du Coran préexistant au Ciel puisqu'en se révélant, il se désigne ici. Cependant, tous les passages du Coran n'ont pas été interpolés, de sorte qu'on lit aussi, dans une polémique anti-judaïque :

---

<sup>11</sup> Une soixantaine de fois, le texte coranique évoque un Coran-*qur'ân*. C'est généralement à un *lectionnaire* qu'il fait référence (tel est le sens du mot *qur'ân* déjà en syro-araméen), correspondant à l'hébreu *mi-qr'ah* : n'était-il pas en usage à ce moment-là par les disciples arabes de ceux qui les endoctrinaient ? Lorsque la référence à un « coran » fonctionne comme une auto-référence, il s'agit d'une interpolation, principalement par l'ajout d'un troisième terme venant après "la Torah et l'Injîl".

28:49 : "Dis-leur [aux judaïques] : "Apportez donc un Livre [le Talmud] venant de Dieu qui soit meilleur guide que ces deux-là, et je le suivrai si vous êtes véridiques",

les deux livres étant la Tôrah et l'injil. Cet autre verset offre une signification parallèle :

5:59 : "Dis : Ô **gens du Livre**, nous reprochez-vous autre chose que de croire en Dieu et à ce qui est descendu vers nous **et** à ce qui est descendu auparavant ? Mais la plupart d'entre vous est pervers".

Revenons un instant à la trilogie de 9:111 : "la Tôrah et l'injil **et le Coran**". Les formules ternaires sont systématiquement absentes du texte coranique, sauf à cet endroit et en 5:66 sous la forme d'une périphrase où, faisait remarquer Régis BLACHÈRE,<sup>12</sup> "en son état actuel, le texte embarrasse fort les commentateurs" – il visait notamment la totalité du verset 67. Essayons de reconstituer le passage originel sans les mentions "et ce qui est descendu sur eux de la part de leur Seigneur" :

"Si les *gens du Livre* avaient cru et s'étaient comportés en piété, Nous leur aurions certainement **couvert** leurs méfaits<sup>13</sup> et les aurions certainement introduits dans les Jardins de Délice (5:65).

S'ils avaient **appliqué la Torah et l'injil** /.../, ils auraient mangé de ce qui est au-dessus d'eux et de ce qui est sous leurs pieds.<sup>14</sup> Parmi eux est une *Umma*<sup>h</sup> qui va droite, mais pour beaucoup d'autres [les judaïques parmi les gens du Livre], comme est mauvais ce qu'ils œuvrent ! (5:66). **/(5:67)/**

Dis : *Gens du Livre, vous ne tenez sur rien tant que vous n'appliquez pas la Torah et l'injil* /.../. Beaucoup d'entre eux ont été accrus *par ce qui est descendu de la part du Seigneur* en rébellion et en **kuf**<sup>r</sup> [recouvrance]<sup>15</sup>. Ne te tourmente pas pour le peuple des **recouvreurs**" (5:68).

Le texte redevient parfaitement cohérent. Blachère a raison de tenir pour un ajout intégral le verset 5:67 ("Ô Messager, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton

---

<sup>12</sup> Régis BLACHÈRE, *Le Coran*, 1961.

<sup>13</sup> "**Couvert**", c'est-à-dire *effacé* : *couvrir une faute (kaffara, intensif de kafara)* est une expression utilisée dans la Bible (et ailleurs) pour dire que Dieu pardonne, d'où le nom de la grande fête juive du *Yom Kippour*. Tous les traducteurs traduisent correctement, mais ne se demandent jamais ce que le mot veut dire réellement, en particulier à la première forme, *kafara*, où il évoque une action que le texte coranique réproche et qui a fourni l'insulte de *kâfir* que l'on voit à la fin du verset 5:68 et en beaucoup d'autres endroits. Mais que fait donc de mal quelqu'un qui *kafare* si Dieu est dit *kafarer* encore plus intensément ? En fait la réponse est déjà donnée, elle tient aux sens divers de l'action de *recouvrir*, ainsi qu'à ce qui est *recouvert*. On en trouvera toutes les justifications dans le long article : *La racine kfr, importance et significations bibliques, post-bibliques et coraniques in Le texte arabe : seulement islamique ?*, sous la direction de M.-T. Urvoy, Actes du colloque de Toulouse (22-24 octobre 2007), éditions de Paris, 2008. En fait, Ignaz Goldziher avait déjà indiqué la solution du problème de la signification de *kfr*, mais on l'avait oublié (*Der Mythos bei den Hebräern und seine Entwicklung. Untersuchungen zur Mythologie und Religionswissenschaft*, Leipzig, 1876, 214-225).

<sup>14</sup> On croit lire le livre des Actes des Apôtres ou l'évangile de Matthieu :

"Une voix s'adressa à lui [Pierre], pour la seconde fois : *Ce que Dieu a rendu pur, ne vas pas, toi, le déclarer immonde*" ! (Ac 10:15 et 11:9)

"Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur mais ce qui sort de la bouche" (Mt 15:11 développé en 15:17-20).

Ce n'est pas le seul passage du Coran où on a l'impression que le prédicateur s'inspire du Nouveau Testament, par exemple en 5 :70 : "Chaque fois qu'un messager leur apporte ce que leur âme ne désire pas, ils traitent les uns de menteurs et ils tuent les autres". La similitude avec le discours d'Etienne est frappante :

"Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? [...] Vous aviez reçu la Tôrah ordonnée par des anges, et vous ne l'avez pas appliquée" (Ac 7,52-53).

<sup>15</sup> **Kuf**<sup>r</sup> : action de *recouvrir*, *kafara* (une vérité, un texte ou autre chose). On ne "cache" pas vraiment le texte biblique (puisque'il est utilisé), mais on lit et on le comprend à travers une interprétation, celle des Talmud-s. Dans certains autres versets coraniques, ce sont des dissimulations qui sont reprochées aux *Yahûd*, et c'est alors un autre verbe qui est employé.



Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son message. Et Dieu te protégera des gens. Certes, Dieu ne guide pas les gens recouvreurs") : il est clairement destiné à accréditer la révélation faite au messager Muḥammad et à insérer les musulmans parmi les "gens du Livre".

### • Un regard nouveau sur le "Livre" et sa "tente", et le verset 4:171

En recoupant les passages coraniques entre eux et en essayant de comprendre l'histoire du texte et de ses manipulations, la cohérence de la prédication coranique primitive apparaît peu à peu. Les *gens du Livre* sont ceux qui devraient appliquer "la Tōrah" et l'*injīl*" précisément parce que Dieu leur a donné ces livres :

2:41-42 : "Ô fils d'Israël [2:40]... Ne soyez pas les premiers à en être *recouvreur* ... Ne travestissez pas le vrai au moyen du faux. Ne tenez point secret le vrai alors que vous savez !".

2:122 : "Ceux à qui Nous avons donné le Livre et qui le récitent comme il doit l'être, ceux-là y croient, tandis que *ceux qui le recouvrent*, ceux-là sont les perdants".

5:104 : "Quand on leur dit [aux *recouvreurs* du v.103] : *Venez vers ce que Dieu a fait descendre et vers le messager [Jésus]*, ils disent : *Suffisant pour nous est ce que nous avons trouvé suivi par nos pères*" [la Tōrah].

98:6 : "Ceux qui recouvrent parmi les **gens du Livre** ainsi que les associateurs [iront] dans le feu de la Géhenne".

Nous n'avons encore rencontré que sept occurrences de l'expression "*ahl al-Kitâb*", dont cinq dans la sourate 5 *al-Mâ'idah*. Il n'est pas utile de s'attarder à chacune des vingt-quatre autres, mais, en tout cas, un verset particulièrement long et composé de deux parties stylistiquement différentes requiert notre attention : 4:171.

"Ô **gens du Livre**, ne vous trompez pas dans votre jugement. Ne dites sur Dieu que la vérité. Que oui le Messie-Jésus fils de Marie est le messager de Dieu, Sa parole (*kalima*) qu'il envoya sur Marie et un souffle <sup>16</sup> [de vie venu] de Lui ! Croyez en Dieu et à ses messagers !" (4:171a).

"Et ne dites pas : *Trois*. Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Dieu est unique. Gloire à Lui ! Comment aurait-Il un fils ? À Lui ce qui est dans les cieux et sur la terre. Dieu suffit comme Protecteur" (4:171b).

On voit tout de suite que la première partie (4:171a) adresse aux judaïques l'éternel reproche de ne pas reconnaître le "Messie-Jésus", tandis que la seconde (4:171b) apostrophe les chrétiens, ce qui fait alors penser que tout le verset s'adressait à eux, et donc que le Coran dit que les chrétiens font partie des "gens du Livre".

Toute cette seconde partie est un ajout, ce que l'on comprend mieux en lisant correctement la première partie 4:171a. Traduire *lâ taḡlû fi dynikum* par "*n'exagérez pas dans votre religion*" n'a pas de sens : c'est selon le syriaque qu'il faut traduire : "*ne vous trompez pas dans votre jugement*". <sup>17</sup>

De plus, l'adverbe *'inna-mâ* qui vient ensuite est faussement lu comme une restriction ('*Îsâ n'est qu'un messager*), ce qu'est la formule adverbiale qui apparaît juste avant : *lâ taḡlû `alâ Llah 'illâ l-ḥaqq*, "*ne dites sur Dieu que la vérité*". En vertu du dogme islamique, il faut absolument que *'inna-mâ* présente également un sens de restriction, de sorte qu'elle

---

<sup>16</sup> En arabe ancien comme en hébreu et en araméen, un seul mot (*ruh*), féminin, signifie à la fois *souffle* et *esprit*, mais la langue arabe "classique" a introduit une différenciation artificielle entre *ruh* (*esprit*), masculin, et *rîḥ* (*souffle, vent*), féminin.

<sup>17</sup> Cf. LUXENBERG Christoph, *Neudeutung der arabischen Inschrift im Felsendom zu Jerusalem*, in *Die dunklen Anfänge, neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, Hans Schiler, 2005, p.136.

s'applique ici à la messianité de Jésus : celle-ci doit être minorisée pour que le *rasûl* (messenger) *Muḥammad* soit supérieur au *rasûl* 'Îsâ ! Mais si on impose le sens : 'Îsâ est **seulement** (*inna-mâ*) un messenger, il faudrait le répercuter ailleurs dans le texte, ce qui ne marche pas, par exemple :

"Les croyants sont **seulement** (*inna-mâ*) des frères" (49:10). <sup>18</sup>

Bien évidemment, il faut traduire : "les croyants sont ô combien des frères !" ; *inna-mâ* accentue et amplifie le sens de la phrase, et non l'inverse, conformément d'ailleurs au sens conjoint de ses deux composants. <sup>19</sup> Pour qu'il y ait un sens restrictif, il faut nécessairement la présence de *illâ* (*sinon*), ce qu'on voit effectivement dans ces deux versets où l'on trouve respectivement *inna* et *mâ* justement :

43:59 : "**Inna** hu **illâ** 'abd<sup>un</sup> : Oui, lui [le fils de Marie, v.57] est *seulement* (*sinon*) un serviteur"

5:75 : "**Mâ** al-Masyh ibn Maryam **illâ** rasul<sup>un</sup> : Qu'est le Messie fils de Marie **sinon** un messenger !"

En l'absence de *illâ*, on doit nécessairement lire ainsi 4:171a : "Que oui, le Messie-Jésus fils de Marie est le messenger de Dieu !".

Ajoutons encore qu'une traduction syriaque antérieure au 10<sup>e</sup> siècle ne donne pas à lire "Dieu et ses messagers" à la fin de 4:171a, mais : "Dieu et son Messie". Voilà qui est surprenant dans une traduction toujours minutieuse et qui n'a pas le moindre intérêt à induire ses lecteurs chrétiens en erreur, au contraire. <sup>20</sup> L'un dans l'autre, il y a donc des raisons de penser que le verset 4:11 originel se présentait simplement ainsi :

"Ô gens du Livre, ne vous trompez pas dans votre jugement. Ne dites sur Dieu que la vérité.  
Que oui le Messie-Jésus fils de Marie est le messenger de Dieu, Sa parole qu'il envoya sur Marie et un souffle [de vie venu] de Lui ! Croyez en Dieu et à son Messie !" (4:171).

Tout ce qui suit dans le texte actuel est un ajout destiné à brouiller la polémique anti-judaïque des nazaréens, qui disent ici que les authentiques "gens du Livre" sont eux-mêmes qui croient en Jésus, tandis que d'une part les autres "gens du livre" juifs ont tort de ne pas croire en lui (et de *recouvrir* la signification de la Tora<sup>h</sup>), et tandis que, selon d'autres passages, les chrétiens, extérieurs eux aux "gens du Livre", n'ont rien compris et ont "associé" le Messie à Dieu. Cette habile dialectique renvoie dos à dos les judaïques et les chrétiens et présente les nazaréens comme la voie moyenne entre ces deux erreurs.

## • Des perspectives à long terme

Au début du 8<sup>e</sup> siècle, le gouverneur Ḥajjaj est obligé (une fois de plus) de rappeler les textes coraniques en circulation et de les brûler pour leur en substituer d'autres – ce sont des traditions islamiques qui le racontent. Les manipulations subies par le texte coranique pour lui faire dire ce qu'il ne dit pas et ne plus lui faire dire ce qu'il disait sont multiples. Comme elles s'évalent sur une période considérable, il faudra des années de recherche pour s'y retrouver

---

<sup>18</sup> Déjà dès les (neuf) occurrences de la sourate *al-baqara*, on voit que *inna-mâ* ne peut guère avoir de sens restrictif, en particulier en 2:107 ([les anges de la magie disent :] "**Que oui**, nous sommes une tentation"), en 2:137 ("S'ils se détournent, ils sont alors **ô combien** dans le désaccord"), en 2:181 ("Alors, le péché pèse **ô combien** sur ceux qui l'ont changé [le testament] !"), ou en 2:275 ("Ils disent : le commerce, c'est **en soi** de l'intérêt").

<sup>19</sup> Christoph Luxenberg indique que la formule arabe *inna + mâ* correspond à l'araméen *ên + mâ* qui signifie : "Oui vraiment" ! Concernant l'intérêt d'éclairer le texte coranique par l'araméen, spécialement là où il semble incompréhensible, voir de cet auteur *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache* (Berlin, Das Arabische Buch, 2000).

<sup>20</sup> Cf. MINGANA Alphonse, *An ancient Syriac Translation of the Kur'ân exhibiting new Verses and Variants*, Manchester / London, University Press / Longmans, Green & Co., 1925, p.4.6.27.41.

pleinement, à l'aide de la linguistique, l'histoire, la géographie, l'archéologie, mais aussi des études juives, syriaques, et même théologiques. Cependant, les perspectives principales ressortent déjà.<sup>21</sup>

Il faut toujours se demander quels sont les buts poursuivis par tel groupe humain et même quelles sont ses représentations de Dieu et de l'avenir du monde. De nouveaux chercheurs en islamologie découvrent ces dimensions "théologiques" ou "eschatologiques" c'est-à-dire que le projet de Muḥammad était de contribuer à la venue du "Jour du Jugement" par ses campagnes militaires (vers Jérusalem).<sup>22</sup>

À l'origine, les sourates devaient convaincre un public arabe christianisé, déjà au fait de la Bible et de nombreux commentaires propres au monde syro-araméens (la sourate 12 Yusuf suffit à imposer cette certitude) : elles ont été composées en un style oral parfaitement clair et cohérent. Ce sont les manipulations successives qui les ont rendues souvent obscures et incohérentes, au point qu'elles ne sont même plus réellement lues : on regarde le texte non plus en fonction de ce qui est écrit mais de ce qu'on doit y lire en vertu du dogme islamique et des commentaires tardifs.

En attendant des études exhaustives, nous possédons déjà des clefs de lecture. L'une d'elles était l'objet de cet article : la distinction faite par le Coran entre *yahûd* et *nazaréens* au sein de la "tente du Livre" c'est-à-dire parmi les fils d'Israël. Une autre clef consiste à découvrir comment le texte coranique désignait le christianisme originellement (il est traité d'*associationisme*, *shirk*) et comment cette appellation "d'associationistes" fonctionnait en parallélisme dialectique avec la dénonciation des *Yahûd* – nous avons abordé cette dialectique primitive du texte coranique. Une autre clef encore tient à la découverte de la communauté que désignait le terme de *naṣârâ*, les Nazaréens. Enfin, une dernière clef fondamentale pour la lecture du Coran concerne ce qui ne s'y trouvait pas et qui a été ajouté.<sup>23</sup> Il faudra des années de travail pour tout mettre pleinement en lumière.

---

<sup>21</sup> Voir <https://www.thegreatsecretofislam.com>.

<sup>22</sup> Dans *The Death of a Prophet: The End of Muhammad's Life and the Beginnings of Islam* (University of Pennsylvania Press, nov. 2011), Stephen J. SHOEMAKER explique ainsi que :

"La tradition islamique première fut révisée ensuite afin de répondre aux attentes d'un changement d'identité islamique. Muḥammad et ses [tout premiers] successeurs paraissent avoir attendu la fin du monde dans un avenir immédiat, peut-être même de leur vivant. Lorsqu'il fut clair que l'Heure eschatologique n'arriverait pas au programme et qu'elle allait être repoussée toujours plus loin, la compréhension du message de Muḥammad et la foi qu'il avait fondée durent être repensées radicalement par ses premiers successeurs" (page IV de couverture).

C'est une erreur de croire que Muḥammad ait fondé la foi proto-islamique et soit à l'origine d'un "message" : l'attente "eschatologique" existait bien avant lui, c'était la foi des Nazaréens, à laquelle il a simplement adhéré et collaboré. Quant au fait que, "l'Heure" n'étant pas venue, cette foi proto-islamique "dut être repensée", nous l'avons expliqué dès 2005 dans *Le messie et son prophète*. Deux de nos articles de 2005 ont d'ailleurs mis en lumière et argumenté ces perspectives sur le web, que Shoemaker a copiées sans bien les comprendre : [Mahomet attendait le Messie](#), et [Mahomet en terre Sainte](#). Les travaux récents de Ali AMIR-MOEZZI ont complété ces données.

<sup>23</sup> En particulier, le texte coranique ne présentait aucune des quatre mentions du nom de *Muḥammad*, à laquelle il faut ajouter celle de *Aḥmad* qui est au centre de l'ajout inséré au milieu du verset 61:6 (voir note 8). Ces diverses occurrences de *Muḥammad* ont été étudiées dans cette étude : [www.academia.edu/45669143/References\\_to\\_muhammad\\_in\\_the\\_Koran\\_History\\_of\\_a\\_Research](http://www.academia.edu/45669143/References_to_muhammad_in_the_Koran_History_of_a_Research).